

**QUATRE**

**POÈMES**

de

**GÉRARD LEMAIRE**

à  
"L'esprit"  
des choses  
cet instant si léger  
qu'il vole de mes mains"  
GL | 16 juillet 1996

Que je me sente aspiré par les volutes  
du souvenir d'un chant...

Allongé sur les coussins  
Planant derrière les regards je découvre  
des plages à construire sur la terre  
Mes yeux se ferment et je dors

Derrière les jours et les nuits viennent  
les heures qui s'étirent  
comme ce sphinx dans l'eau - figure purifiée  
Les griffes veulent aimer  
les barreaux d'amour entremêlés  
les heures pleines  
qui ignorent le début et la fin  
Ce territoire qui n'avancera pas d'un millimètre  
Les Conquérants en retard ont fait demi-tour  
J'avance à reculons et me baisse en me poussant  
à travers les lèvres qui se referment sur mon pas  
Je parle sans preuves ! je me perds sans savoir  
où fuit la route si ce n'est  
dans une ronde de feuilles plus ardentes  
que tous les automnes  
et volant là-bas dans cette pluie et ce vent  
qui jouent à me faire tourbillonner

Gérard Lemaire

Me laissera-t-on une voix quelque part  
Je ne suis pas né sur une mer glacée  
Sous le regard  
    des faux Justiciers aux chapeaux pointus  
Aux oreilles comme des dards  
Qui me fait trembler dès ce réveil  
Qui encore m'avait donné ce coup de grâce  
Sans grâce  
Il n'y a pas de voix sous le drapeau du lit  
L'espoir mange le dernier insecte  
Et mes ailes tombent

Aridité telle  
Que la pente se renverse  
Chaque soir est un bouleversement  
Si peu connu du lettré

Qu'un chemin s'affirme  
La déroute perce  
Le noir déroule ses oriflammes

La parole hoquette  
Aux portes des oiseaux qui tombent des rideaux

G. L.

Fragment de l'aventure humaine.

J'ai gagné mon sang  
de fontaines en hameaux  
en des loteries foraines  
sur des vélos multicolores  
au pied de collines sans fleurs

Sur l'immuable route décavée  
l'herbe rouge attend  
Avec sa roue et ses triangles

Sol sec où rien ne pousse  
A brûle-pourpoint l'avenir  
Chaussé de bottes de sept lieues

Sur la route Neptune et ses dauphins  
Arrondissent les couloirs du métro

J'ai gagé mon sang  
A des officines de courses contre le temps  
Et la ritournelle italienne  
Endort la Ville et ses coqs

Dans la machine à désespoir du monde des hommes  
Seul l'amour répond à l'épreuve de vivre

Sur son tréteau d'air et de suaire  
Seul le Poème sauve le miracle

Gérard Lemaire

Sur toi le linceul  
Qui ne brille pas dans la mort  
Si loin qu'un éclat de rire ne le réveille pas  
Ces étendues immuablement solides  
ne connaissent pas le bras d'un rayon d'eau froide  
La charge à supporter retombe  
Sur les épaules du même toujours  
Les lynx ont leur passion dans les yeux  
Ils ne connaissent pas le charnier  
Le champ magnétique leur appartient  
Au rebours d'un syrinx  
Ils ont multiplié l'ordre de la nuit  
Jusqu'à baisser le front des marguerites  
Derrière leur masse qu'ils impriment au ressac  
J'entends la même vocifération guerrière  
Le bruit lourd d'armées déjà  
qui se lèvent dans les mêmes tranchées  
Les pires galeries souterraines  
Au carrefour des déroutes

Gérard Lemaire